

dans cette kitanda. Qu'en veulent faire Harris et Negoro ? Ces misérables les dirigent sur Kazondé évidemment, oui !... oui !... Je les retrouverai ! Ah ! au milieu de toutes ces misères, c'est une bonne nouvelle, c'est une joie que Dingo m'a apportée !

C'est atroce ! Il y a dans le convoi de ces malheureuses dont le corps n'est plus qu'une plaie ! Les cordes qui les attachent entrent dans leur chair....

Depuis hier, une mère porte dans ses bras son petit enfant mort de faim !... elle ne veut pas s'en séparer !....

Notre route se jonche de cadavres. La petite vérole sévit avec une nouvelle violence.

Nous venons de passer près d'un arbre.... A cet arbre, des esclaves étaient attachés par le cou. ON LES Y AVAIT LAISSÉS MOURIR DE FAIM.

—Du 16 au 24 mai.—Je suis presque à bout de forces, mais je n'ai pas le droit de faiblir. Les pluies ont complètement cessé. Nous avons des journées de "marche dure." C'est ce que les traitants appellent la "tirikessa" ou marche de l'après-midi. Il faut aller plus vite, et le sol s'élève en pentes assez rudes.

On passe à travers de hautes herbes très résistantes. C'est le "nyassi," dont la tige m'écorche la figure, dont les graines piquantes se glissent jusqu'à ma peau, sous mes vêtements délabrés. Mes fortes chaussures ont heureusement tenu bon !

Les agents commencent à abandonner les esclaves trop malades pour suivre. D'ailleurs, les vivres menacent de manquer ; soldats et pagazis se révolteraient si leur ration était diminuée. On n'ose pas leur rien retrancher, et alors tant pis pour les captifs !

—Qu'ils se mangent entre eux ! a dit le chef. Il suit de là que des esclaves, jeunes, encore vigoureux, meurent sans apparence de maladie. Je me souviens de ce que le Dr Livingstone a dit à ce sujet : " Ces infortunés se plaignent du cœur ; ils posent leurs mains dessus et ils tombent. C'est positivement le cœur qui se brise ! Cela est particulier aux hommes libres, réduits en esclavage, sans que rien les y ait préparés !"

Aujourd'hui, vingt captifs qui ne pouvaient plus se traîner ont été massacrés à coups de hache par les havildars ! Le chef arabe ne s'est point opposé à ce massacre.

La scène a été épouvantable ! La pauvre vieille Nan est tombée sous le couteau dans cette horrible boucherie.... Je heurte son cadavre en passant ! Je ne puis même lui donner une sépulture chrétienne !....

C'est la première des survivants du *Pilgrim* que Dieu a rappelés à lui ! Pauvre être bon ! Pauvre Nan !

Toutes les nuits, je guette Dingo. Il ne revient plus ! Lui serait-il arrivé malheur, ou à Hercule ? Non.... non !... Je ne veux pas le croire !... Ce silence qui me paraît si long ne prouve qu'une chose : c'est qu'Hercule n'a encore rien de nouveau à m'apprendre ! Il faut, d'ailleurs, qu'il soit prudent et se tienne bien sur ses gardes.

(La suite au prochain numéro.)

COMBIEN Y A-T-IL DE CANADIENS-FRANÇAIS AUX ETATS-UNIS ?

Nous avons plus d'une fois affirmé qu'il était absurde de dire qu'il n'y avait pas plus de 250,000 Canadiens-français aux Etats-Unis. M. Gagnon, du *Travailleur* de Worcester, vient d'écrire à ce sujet un article dans lequel il affirme qu'il y en a au moins 400,000 et il appuie ce chiffre sur des renseignements dont on ne peut contester la valeur.

Prenant pour base les calculs faits par M. Rameau et la proportion de l'augmentation naturelle de notre population, nous avons affirmé, nous, que si on tenait compte de l'émigration des Canadiens depuis la conquête, dans toutes les parties de l'Amérique, il devait y avoir en dehors de la province de Québec 600,000 de nos compatriotes. Ajoutons aux 400,000 dont M. Gagnon peut se rendre compte tous nos compatriotes éparpillés dans les territoires de l'ouest, tous ceux ensuite qui sont devenus américains et on arrivera facilement au chiffre de 600,000. Voici l'article du *Travailleur* :

" Pendant plusieurs années, la presse canadienne a admis que le nombre des Canadiens aux Etats-Unis dépassait le chiffre de 400,000.

En 1873, M. l'abbé Ed. Gendreau, ayant visité les principaux centres de population canadienne, en qualité d'agent d'immigration, retourna à Ottawa et exprima l'opinion que les Canadiens étaient très-nombreux aux Etats-Unis. Des statisticiens ne voulurent pas ajouter foi au chiffre de 400,000.

D'après leur expérience et leurs calculs la chose n'était pas possible.

On fit aligner des chiffres à l'agent d'immigration. Comme il n'avait visité qu'une trentaine de villes, on n'arriva qu'à 75 ou 80 mille âmes. Et on bouleversa les recensements, on fit des suppositions, des comparaisons, et on s'affermait davantage, on s'encrea plus profondément dans la négation des fameux 400,000.

Lors des fêtes de Québec, nous avons réitéré l'assertion qu'il y avait au moins 400,000 des nôtres dans la République. On nous a demandé des preuves. Nous avons recueilli des statistiques de 75 congrégations, nous les avons soumises à qui de droit.

Nous regrettons d'avoir à dire ici que, soit malveillance, soit négligence, cent prêtres, à qui nous avons envoyé des blancs de réponses à certaines questions, avec demande de nous les envoyer, n'ont pas voulu nous rendre ce léger service, et de ce nombre il y a vingt-cinq prêtres canadiens. Malgré ce contretemps, d'après des informations recueillies par nos agents voyageurs nous arrivions facilement au chiffre de 400,000.

Et n'y a pas encore deux semaines, le *Courrier du Canada* prétendait qu'il n'y a pas plus de 250,000 Canadiens aux Etats-Unis.

Confères optimiste, entendons nous. Ces 400,000 ne sont pas tous des émigrés de la province. Nous comprenons dans ce chiffre les enfants canadiens nés en ce pays.

Les statisticiens disent : a lmettant ces enfants dans votre calcul, il n'y a pas autant de Canadiens que vous le dites, parce que, au Canada, la population s'accroît de tant par cent en moyenne et aux Etats-Unis ce doit être dans la même proportion, la race n'est pas plus prolifique au-delà qu'en deçà de la ligne 45ème.

Pardon, messieurs les statisticiens, c'est justement là que votre calcul est erroné. Vous basez, au Canada, vos statistiques sur une population composée d'éléments différents de ceux que nous avons ici.

Prenons comme exemple, les 60 mille Canadiens-français résidant à Montréal.

Il y a sur ces 60 mille personnes, au moins six mille vieillards des deux sexes, et parmi les classes des commis-marchands, des avocats, des médecins, la plupart se marient assez âgés. Il y a au moins quinze mille enfants, et six mille personnes dont les mariages sont improductifs ou qui ne sont pas mariés.

L'augmentation de la population est laissée à près de vingt-cinq mille personnes. Or, ici c'est différent. Les jeunes gens se marient jeunes, les vieillards n'ont pas émigré, presque tous les ménages qui ont émigré ont amené des filles et des garçons déjà pubères et des mariages multiples s'en suivent.

Soixante mille Canadiens ici représentent donc une force d'expansion beaucoup plus considérable que le même nombre au Canada. Dans les campagnes canadiennes, les alliances se contractent après que certaines conventions de richesse, d'héritage, de fermage, ont été arrêtées. De là des retards, et on ne se marie pas aussi jeune qu'ici.

Des exemples ?

La paroisse de St-Hyacinthe le Confesseur, qui comprend la ville de St-Hyacinthe, a une population de 4,961 âmes. L'an dernier il y eut 217 naissances, 184 sépultures, 40 mariages.

La congrégation canadienne de Worcester se compose de 4,250 âmes. Il y eut l'an dernier, 241 baptêmes, 36 mariages et moins de 85 sépultures.

A Spencer les Canadiens sont au nombre de 3,000 et les naissances ont été aussi nombreuses qu'à St-Hyacinthe.

Manchester, N. H., compte plus de 7,000 Canadiens. Il y a là de vieux ménages ; les naissances ont dépassé 270. C'est assez peu pour le nombre de la population, mais aussi il s'est contracté plus de 110 mariages, et les décès n'ont pas été nombreux.

Woonsocket, qui compte 5,500 Canadienne, a donné plus de 230 naissances, et les mariages ont été très-nombreux. Voilà de quoi dérouter les statisticiens qui

opèrent sur des facteurs dans des conditions sociales différentes.

La population canadienne des Etats-Unis se compose, les neuf-dixièmes, de jeunes ménages, les vieillards émigrent peu, et ceux qui émigrent amènent avec eux des enfants pubères qui contractent des alliances après quelques mois de séjour ici.

De fait les forces expansives nous viennent ici en grand nombre et les éléments improductifs restent au Canada pour servir de bases aux calculs des statisticiens.

Nous déplorons cette situation et c'est pour cela que nous croyons sage de proclamer la vérité nue et sans détours. Ne nions pas le fait accompli, déplorons en les conséquences cruelles, et tâchons de porter remède à l'émigration, à l'embauchage, à la désertion de nos campagnes, à l'abandon de l'héritage national. Ne nous dissimulons pas la gravité de la plaie qui ronge les chairs vives de la nationalité, afin que le cautère soit appliqué plus énergiquement et plus efficacement."

FAITS DIVERS

EMPOISONNÉ.—Le *Journal* d'Augusta, Maine, dit que M. Samuel Clark a failli mourir empoisonné un de ces jours derniers, par la manducation de pastilles qu'il avait tenues dans la même poche qu'un crayon. Suivant les médecins, le contact du plomb du crayon avait empoisonné les pastilles.

TUÉ SUR LA VOIE FERRÉE.—Mercredi, le 30 mars, entre cinq et six heures, un cultivateur nommé Noël Rivet, traversait en voiture la voie du chemin de fer du Nord, près de la gare de l'Assomption, lorsque sa voiture fut frappée par la locomotive du train express venant de Montréal. Il fut tué instantanément. Le cheval a aussi été tué et la voiture mise en pièces.

TUÉ.—Un nommé Dupont s'est fait tuer au canton de Blanford, il y a quelques jours, par la chute d'un tronc d'arbre qu'il était en voie d'abattre dans la forêt. Il fut ramassé mort et littéralement broyé. Il laissait une femme et quelques enfants, près des Trois-Rivières, où il demeurait.

MORT D'UN GARGANTUA.—Alexandre Grant, mieux connu sous le nom de "Glouton de Kinderhook," est mort ces jours derniers à Kingston, N.-Y. Il fut trouvé mourant dans une cour, à Valatie. Cet homme mangeait aussi longtemps qu'il restait sur la table quelque chose à manger. Un jour, il mangea dans un seul repas 20 livres de nourriture solide et but un gallon de lait et de café. Il mangeait cinq livres de bœuf pour se donner appétit, et terminait son repas en mangeant avec huit livres de patates, un chou, une tarte et un pudding. Il est mort d'apoplexie.

SUITES FATALES D'UNE MAUVAISE PLAISANTERIE.—Arthur Primeau, un jeune homme employé dans la raffinerie de Redpath, Montréal, est mort, il y a quelques jours, dans des circonstances mystérieuses. Lorsque les ouvriers, à moitié nus, ont fini leur travail, ils se plongent dans une baignoire d'eau tiède afin de se laver avant de reprendre leurs vêtements. Or, Primeau se trouvait le jour de la St-Patrice dans une de ces baignoires, lorsqu'un de ses camarades, par plaisanterie, lui lança sur la tête un seau d'eau froide.

Rendu à sa pension, chez son oncle, M. Marleau, rue du Grand-Tronc, il se sentit oppressé. Il finit par dire : "J'étouffe, j'étouffe," il faiblit et se coucha sur son lit. Il expira deux jours après, probablement d'une congestion de poumons causée par la douche d'eau froide.

NOS FORETS.—Le *Monetary Times*, de Toronto, fait connaître comment les forêts disparaissent. La quantité de chevilles de bois nécessaires pour les fabricants de chaussures demande chaque année 100,000 cordes de bois, et pour les allumettes 300,000 pieds cubes de bois de pin sont vendus annuellement. Les fornes et les embaucheurs prennent 500,000 cordes de bœuf-àux et d'érable, et les manches d'outils 500,000 cordes de plus. La cuisson des briques consomme 2,000,000 de cordes de bois, ou ce qui changerait en forêt 50,000 arpents de terre. Les poteaux télégraphiques représentent déjà 800,000 arbres, et la réparation annuelle en consomme 300,000 de plus. Les traverses de chemin de fer absorbent chaque année 75,000 arpents, et pour entourer d'une barrière tous les chemins de fer, il faudrait dépenser \$45,000,000 en achat de bois, et dépenser chaque année \$15,000,000 pour entretenir la barrière en bon état.

Un écolier s'étant allé baigner pour la première fois, pensa se noyer. Effrayé du péril, il jura qu'il ne se mettrait plus dans l'eau avant qu'il n'eût appris à nager.

LE CENTENAIRE DE YORKTOWN

Nous lisons dans l'*Abeille* de la Nouvelle-Orléans :

Il est des événements dont le souvenir doit être précieusement conservé dans la mémoire des peuples, et on ne peut qu'applaudir aux cérémonies qui ont pour objet de perpétuer ce souvenir. Les Etats-Unis ont déjà célébré l'anniversaire centenaire de la déclaration de l'Indépendance, le 4 juillet 1876. Cette déclaration fut un acte mémorable parce qu'elle eut lieu la seconde année de la guerre, alors que rien encore ne garantissait le succès de la tentative faite par les treize colonies pour s'assurer un gouvernement indépendant. La guerre, pendant les quatre années qui suivirent, traîna en longueur, et fut plutôt marquée par des revers que par des succès. On peut dire que la cause de l'indépendance était bien compromise et qu'elle fut relevée par les secours effectifs que la France envoya à la république naissante.

Une escadre, commandée par le comte d'Estaing, débarqua une petite armée de 7,000 hommes sous les ordres du marquis de Rochambeau, et ce fut cette force, jointe aux troupes américaines, commandées par Washington et Lafayette qui, après le mémorable siège de Yorktown, en Virginie, obligea lord Cornwallis à capituler avec 7,000 Anglais, le 19 octobre 1781.

Bien que la guerre se soit prolongée encore deux ans après la reddition de Yorktown, ce fait d'armes fut, cependant, l'acte décisif qui mit virtuellement fin à la lutte, et on l'a, avec raison, considéré comme ayant assuré l'indépendance finale des colonies. On peut dire que les Etats-Unis doivent leur existence à la victoire remportée par les deux armées réunies de Washington et de Rochambeau sur les forces anglaises de lord Cornwallis. Les Américains ne pouvaient donc laisser passer le centenaire de ce grand événement sans le célébrer avec l'éclat et la solennité que comporte un pareil souvenir.

Depuis deux ans, on s'occupe de cette célébration. L'idée première en a été due à l'initiative individuelle de quelques citoyens, mais on a compris que le gouvernement des Etats-Unis devait y prendre part officiellement, et les forces de terre et de mer fédérales y figureront aussi bien que les détachements des milices des différents Etats. Il allait de soi qu'on ne pouvait commémorer le souvenir de ce remarquable fait d'armes, sans inviter à s'y faire représenter le gouvernement du pays qui avait été l'allié des colonies dans leur lutte.

Le congrès a donc, par une résolution des deux Chambres, adoptée récemment, autorisé "le président des Etats-Unis à inviter le gouvernement et le peuple de la France à se joindre au gouvernement et au peuple des Etats-Unis pour célébrer le centenaire de Yorktown au mois d'octobre prochain."

Sur la proposition de M. Hoar, du Massachusetts, l'invitation comprendra spécialement la famille Lafayette. On eût pu ajouter aussi la famille Rochambeau.

Un crédit de \$20,000 a été accordé pour défrayer les dépenses des invités.

AVIS

Notre agent M. Aymong visite en ce moment Ottawa et les paroisses sur le chemin de fer Q. M. O. et O. entre Ottawa et Hochelaga, dans le but de recueillir des souscriptions et de percevoir ce qui est dû à l'administration du journal pour abonnement.

PASTILLES PECTORALES

Ces pastilles sont fortement recommandées contre les Bronchites, Rhumes, Toux opiniâtre, Catarrhe, Extinction de voix, etc., etc.

En vente dans toutes les Pharmacies. Seul propriétaire,

S. LACHANCE, Chimiste,
646, rue Ste-Catherine, Montréal.